

Alain HUBERT

« On comprend enfin aujourd'hui que la Terre est ronde »

Conférences, film, site Internet, bouquin, action scolaire... Alain HUBERT est revenu de l'Arctique pour vivre une nouvelle aventure : faire prendre conscience par tous les moyens disponibles des dangers du réchauffement climatique.

Quel est le moteur qui vous amène au bout des glaces ?

J'ai la passion de la nature et des grands espaces. Ça n'a pas été directement les espaces polaires. En réalité, j'ai construit toute ma curiosité et ma relation à la nature ici, en forêt de Soignes. C'est mon moteur de base : l'envie de découvrir le monde qui m'entoure.

La montagne et les glaces, c'est venu par la suite. Une passion qui fait qu'aujourd'hui, à 49 ans, j'ai déjà passé plus de sept ans dans les espaces polaires ou la très haute montagne. Par soif de rêve et d'aventure.

Que vous a appris cette nature ?

Mes expéditions et la relation à une nature forte m'ont appris à me connaître un peu mieux et à avoir une certaine humilité : nous autres les humains nous ne sommes pas grand-chose face aux forces de la nature. Mais à côté de cela, ce qui nous différencie de tous les êtres vivants, c'est notre capacité à changer de comportements. Sans cette force, je ne serais plus en vie.

Aujourd'hui, on vous voit dans de nombreuses conférences, vous avez sorti un film et un livre, vous lancez une Fondation Polaire Internationale, et j'en oublie... En serait-il de même si vous n'aviez pas connu l'échec lors de votre dernière expédition en Arctique ?

J'ai encore personnellement des difficultés à accepter cet échec. Tous mes calculs stratégiques ont été battus en brèche par la nature et l'état de la glace, qui était dix fois moins épaisse que lors de la dernière exploration en Arctique, il y a cent huit ans. Mais au-delà de cela, il est certain que mon échec a frappé l'esprit des gens en Belgique et ailleurs. Nos images sont même passées sur CNN.

J'ai l'impression que le grand public découvre seulement maintenant, avec le phénomène des changements climatiques, que la Terre est ronde, et donc qu'elle a des limites. Là, il y a un grand travail de communication à faire, et tant mieux si mon aventure y participe. On a la force des images.

C'est le but de votre film ?

Oui, il veut faire prendre conscience du réchauffement climatique, par des images de la nature et des explications de scientifiques. J'ai envie d'emmener les gens dans les questions qui sont les miennes en expédition. Ça a l'air de bien passer, les gens se posent de vraies questions.

C'est quoi les « vraies questions » ?

Dans le langage simple, c'est se dire « le réchauffement, est-ce vraiment de la blague ou pas, ça vient d'où ces inondations, c'est quoi ce phénomène avec les glaces ? »

Pourquoi avez-vous préféré mener des actions dans les écoles, par le biais de la Fondation Polaire, plutôt que de jouer un rôle de lobby auprès des entreprises ?

Car les jeunes sont les adultes de demain. Si je peux être utile à quelque chose, c'est d'abord par ce biais-là. Et puis, je suis instituteur de formation. En lançant la Fondation Polaire, sur base de ma légitimité, je peux générer un ensemble de réflexions, de mouvements, de projets éducatifs.

Par ailleurs, il y a quatre ans, j'ai créé un site Internet (ndlr : www.antarctica.org) pour communiquer avec les écoles et les jeunes. Aujourd'hui il est devenu le plus grand site éducatif polaire du monde, en deux langues, et est visité par des centaines d'écoles. Il suit toutes les expéditions et a été récompensé aux États-Unis comme premier site éducatif au niveau contenu, concept et design. Ça montre qu'il y a moyen de passer le message, c'est encourageant.

Vous pensez que les profs ne sont pas suffisamment outillés ?

Les politiques disent aux responsables de l'éducation : « vous aller utiliser Internet et faire du développement durable ! ». C'est bien de dire cela, mais comment aident-ils les profs, qu'est-ce qu'on fait au niveau politique ? Là tout le monde se tait. Or je pense qu'il y a moyen de faire beaucoup pour épauler les profs. L'éducation à l'environnement est une éducation transversale. Le but de la Fondation et du site est celui-là : appliquer la transversalité en classe, tant au niveau des matières que par le lien géographique. Des élèves belges partageant leurs réflexions avec une classe américaine ou africaine, sur la problématique du changement climatique, c'est quelque chose de passionnant, enrichissant et accrocheur.

Que leur proposez-vous ?

« Des manchots aux kiwis ». C'est le nom d'un projet qui démarre dans les écoles francophones de 5 et 6^{es} primaire. On prend les pôles comme base de réflexions sur des problèmes plus larges, par exemple les relations nord-sud, puis on en revient à « ici dans mon environnement, par exemple en termes d'alimentation, qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je peux faire, comment ça marche ? ». Ce sont des leçons, appuyées en partie sur un accompagnement pédagogique, en partie sur le site www.educapoles.org, puis sur un exposé que je viens faire en classe.

Le but est d'arriver à voir, par des choses concrètes, comment le développement durable peut s'appliquer dans la vie courante. C'est cela notre nouveau défi.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Fondation Polaire Internationale, 17 av. des Lucanes à 1170 Bruxelles, 02 543 06 98 - gc@internationalpolarfoundation.org

Photo : antarctica.org